LE SVBIET DV SECOVRS PROMIS PAR L'ARCHIDVC LEOPOLD A LA VILLE DE PARIS.



A PARIS,
Chez la vefue ANDRE MVSNIER, au mo. Sainct Hilaire, en la Court d'Albret.
M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.



Le ſecours promis par l'Archiduc Leopold à la Ville de Paris.

CEvx qui s'eſtonnent de voir nos ennemis ſouples & paiſibles au milieu de nos troubles, preſts à noſtre defenſe lors qu'ils pourroient, à les entendre, porter le fer & le feu iuſqu'au cœur de ce Royaume, ſont fort mal inſtruis des affaires d'Eſpagne, & penetrent bien peu dans leurs deſſeins, & de fait s'ils auoiẽt quelque connoiſſance de l'Eſtat où ils ſe voyent à preſent reduits, ie ne penſe pas qu'ils portaſsẽt de ſi ſiniſtres iugemens ſur l'offre que l'Archiduc Leopold a fait au Parlement de Paris de le ſecourir, s'il iuge ſes forces aſſez conſiderables pour cela : Car quoy qu'il ſoit vray que l'eſtranger recherche touſiours l'agrandiſſement de ſes poſſeſſions par le bruit de ſes armes aux dommages

de ses voisins siens ennemis, si est-ce neantmoins qu'il est quelque fois plus à propos de conseruer son bien que d'en marchander la perte par la poursuitte d'vn gain imaginaire, & par l'esperance d'vne victoire incertaine qui ne seruiroit, peut-estre, qu'à haster sa ruine & entiere subuersion de ses Estats. C'est vne consideration qui a serui autrefois de puissant aiguillon aux plus ambitieux pour les retenir & empescher d'entreprendre la conqueste des autres pays de peur de perdre celuy qu'ils gouuernoient, & cela mesme joint au soulagement des pauures peuples oppressez, qui gemissent depuis si long temps sous le pesant faix de la guerre, sert aujourd'huy de motif au Roy d'Espagne pour l'induire à rechercher la paix bannie depuis douze ou quinze années hors des Royaumes de France & d'Espagne pour y establir le siege d'vne guerre, qui n'a fait que les consommer & rendre quasi impuissants de contre-carrer les efforts des ennemis de la Chrestienté, lesquels le Roy d'Espagne principalement doit arrester pour ses interests, s'il ne veut que ses terres soient bien-tost sous la domination du Sultan, outre que l'injure qu'il a receue ensemble auec tous les autres Souuerains en la

mort tragique du Roy d'Angleterre, l'oblige à la vangeance, & le pousse fortement à ioindre ses armes auec la France pour chastier ce peuple parricide don l'attentat fait horreur à toute la terre.

Il est partant vray que cette raison seroit bien foible si elle estoit seule, & ie ne pense pas qu'elle peut estre capable d'esmouuoir l'Espagnol, iusqu'à luy faire quitter ses entreprises & auorter les desseins qu'il a de nous nuire, s'il ny estoit forcé d'ailleurs. Comme vous verrez en la suitte de ce discours, recueilly de la lettre d'vn des principaux de sa Cour, que i'ay autresfois fort familierement frequenté es Pays Bas, lors que nous iouissions encor du bon-heur de la paix. Voicy comme il en parle.

I'ay appris que vostre Cour de Parlement de Paris, auquel nostre Roy auoit fait proposer la paix, comme au Corps le plus sain de la France sous la minorité de vostre Prince & l'heureuse Regence de sa mere, auoit tenu pour suspect l'offre de sa Majesté Catholique, ne pouuant se persuader que de si puissans ennemis, animez l'vn contre l'autre depuis tant d'annees, peussent se rallier qu'asi en vn instant, & se prester secours mutuel-

mutuellement contre la tyrannie des mauuais ministres, qui sont les pestes des Royaumes, & les bourreaux des peuples : mais ie vous puis bien asseurer ayant l'honneur des bonnes graces du Roy d'Espagne nostre Site,& participant à ses secrets autant qu'aucun autre, que vous ne deuez auoir aucun ombrage de ce costé là & qu'il agit sincerement dans ce rencontre. Comme vn bon Prince las & recrus du trauail de ses peuples doit faire ; aussi n'est ce pas sans suiet qu'il se voit contraint de s'humilier à vous demander la paix pendant vos diuisions, puisque son dessein n'est autre que d'esteindre par ce moyen les combustions qui vont deuorant son Royaume par l'intrigue de quelques mutins mal-contens, qui sont reuoltés contre sa Maiesté. Nous sommes bien informés des troubles suscitez en France par les adherans du Cardinal Mazarin, qui nous a voulu souuentefois donner beau jeu à vos despens, mais la fortune que vous auez tousiours experimenté fauorable en vostre endroit, a encore secondé vos desseins en cette occasion, bouleuersant tellement l'Estat de nostre Souuerain, que peu s'en est fallu qu'il n'ait esté la dépoüille de cette infidelle. Les

ennemis domestiques du Roy d'Espagne sont tels qu'il est necessaire de pacifier audehors pour y resister autremẽt sa Majesté Catholique ne se déueloppera iamais des pieges que l'on luy tend tous les iours, dont la crainte ébranlant auec iuste raison son courage, luy a fait depescher Couriers expres vers l'Archiduc Gouuerneur des Pays Bas, (que l'on tenoit hier à 8. lieues de Paris pour assuré) pour luy donner commission de traitter auec la France, si tant estoit qu'elle voulust entendre à vn accord, luy commandant à cét effet prester main forte & secourir de tout son pouuoir sa Majesté tres-Chrestienne, dont vostre Cour de Parlement soustient l'authorité que le Cardinal Mazarin tasche d'ébranler pour s'agrandir & affermir sa fortune, le commandement à étonné d'abord son Altesse, qui voyoit vne belle moissõ preste à recueillir dans la Flandre presque sans aucun obstacle, toutesfois l'authorité de son Roy iointe à la necessité du temps luy a fait plier le col, & laissant ses entreprises vous enuoyer par ordre de son Prince & du Conseil d'Espagne proposer la tresue ou la paix. En quoy certes il s'est comporté plus genereusement qu'il auoit de moyens de vous nuire comme vous pouuez

voir, n'y ayant aucune ville sur la frontiere, dont la garnison fust bastante de resister à son armee. Il est vray toutesfois que c'est le chemin le plus court pour desliurer sa Maiesté Catholique & chastier les rebelles de ses Estats, d'autant que ayant pacifié auec la France & secouru le Roy contre ses mauuais suiets, il pourroit en suitte librement passer de France en Espagne auec vn secours notable qu'il auroit suiet d'esperer de sa Maiesté Tres Chrestienne, si elle s'estoit auparauant seruie de ses forces. Ce dessein a donné lieu à l'Ambassade qu'il a enuoyee à la Cour de Parlement, outre que sa Maiesté Catholique a conceu vne telle horeur de la mort funeste & tragique du Roy de la Grande Bretagne, qu'elle en a iuree la vengeance aussi tost qu'elle aura mis ses Estats en repos, lequel elle à promis de rechercher à l'aduantage mesme de ses ennemis, comme vous le voyez maintenant, vous offrant la paix aussi aduantageuse pour vous que si vous auiez vne armee de cinquãte mille hommes preste à fondre sur nous: cela me fait esperer que la Cour en acceptera des offres, & moy, &c.

Voilà succinctement vne partie des raisons qui ont induittes l'Espagnol à nous proposer vn ac-

commodement: mais il ſemble qu'il y a eſté auſſi preſſé; parce qu'il a reconnu que nous n'eſtions pas tellement diuiſez que nous ne puiſſions en moins de trois iours ioindre nos forces enſemble pour leur courre ſus & couronner en vn momēt toutes les victoires, que nous auons remportees depuis le commencement de la guerre. Toutes-fois ie ne laiſſe pas de faire des veux pour la paix & prie Dieu qu'il nous la donne ſtable & ferme. Ainſi ſoit il.